



Adeline Meyran

Cette férue de mathématiques a renoncé à l'enseignement pour choisir l'actuariat.

Un revirement que la jeune actuaire associée IA ne regrette pas.

Comme nombre de ses collègues, Adeline Meyran n'avait pas envisagé dans son enfance de devenir actuaire. Elle ne connaissait d'ailleurs même pas la profession. En revanche, ce qu'elle a toujours aimé, ce sont les mathématiques. Et très vite lui est venue l'envie d'en faire son métier, mais plutôt comme professeur. Après une année de licence passée à Birmingham en Grande-Bretagne, elle tente une première fois le Capes tout en commençant son master à Lyon. Elle décide alors de suivre une préparation avant de représenter le concours. *« Durant cette préparation, nous avons des stages, je me suis rendue compte que finalement le professorat n'était pas fait pour moi. J'ai souhaité m'orienter dans une autre voie. »* Un ami, élève à l'Isfa, lui parle de la formation d'actuaire, qui semble mieux correspondre à ses attentes : *« J'ai déposé un dossier et j'ai été admise. En même temps, j'ai été reçue au Capes. »* Elle choisit néanmoins l'Isfa.

Un vif intérêt pour la réassurance

Commence alors une formation faite de découvertes et de (bonnes) surprises, ponctuées par un semestre d'étude à Waterloo au Canada. *« Pour moi qui jusqu'alors n'avais étudié que les maths "pures", ce fut l'occasion d'en voir la partie concrète, applicative, mais aussi de faire du droit, de l'économie, de m'ouvrir à d'autres secteurs. Et de découvrir le monde de l'assurance. »* Mais c'est déjà la réassurance qui attire Adeline Meyran, *« car elle offre une vision plus large du secteur »*. Ainsi que la réglementation – ce qui à l'heure de la mise en place de Solvabilité II tombe à pic. Son mémoire de fin d'études (*« La réassurance comme outil de pilotage de l'ORSA »*) s'inscrit d'ailleurs dans cette double perspective. *« La réassurance permet de transférer une partie du risque souscrit par l'assureur. »*

Cécil Mathieu

1985

Naissance à Gap

2010

Capès de mathématiques

2010-2013



Isfa : formation d'actuaire en alternance

2011



Actuarielles : stage Tarification, provisionnement et audit des régimes de protection sociale

2012-2013



Aon Benfield Analytics : contrat en alternance en actuariat

Depuis septembre 2013

Aon Benfield Analytics : actuaire

2014

Diplôme d'actuaire
Mémoire de fin d'étude :
« La réassurance comme outil de pilotage de l'ORSA »



Cécil Mathieu

« Trouver de nouvelles solutions dans le contexte de Solvabilité II »

Cette dernière peut se présenter comme un outil d'optimisation du capital économique. Ainsi, elle offre une possibilité de pilotage du niveau de risque. »

Embauchée chez AON Benfield à l'issue de son stage, Adeline Meyran fait désormais partie de l'équipe « Analytics », qui regroupe une vingtaine de personnes avec des profils différents. « Il y a des actuaires, et également des "cat modelers". Ce sont des spécialistes qui mesurent l'impact de catastrophes, notamment naturelles, sur les portefeuilles assurés, en fonction de la répartition des risques et de leurs caractéristiques. »

Les actuaires impliqués dans la partie réglementaire

En poste depuis deux ans, la jeune actuaire a pu mettre à profit dans son travail quotidien l'intérêt pour ses deux sujets de prédilection : « Solvabilité II donne aux actuaires la chance d'être davantage impliqués dans la partie réglementaire. Et aujourd'hui chez Aon Benfield, en tant que courtier, il nous faut trouver de nouvelles solutions à apporter aux problématiques de nos clients dans le contexte de Solvabilité II. » Pour elle, la réassurance s'inscrit parfaitement dans les enjeux que rencontre le marché. « La réassurance est un outil parfait pour maîtriser la volatilité entourant les

indicateurs de solvabilité pouvant être retenus par les entreprises. »

Spécialisée dans le secteur automobile, Adeline Meyran s'intéresse aussi beaucoup aux risques émergents, une thématique où la demande ne cesse d'augmenter. Et de prendre l'exemple des voitures connectées, qui devraient bientôt arriver sur le marché : « Comment gérer et appréhender ces risques émergents ? Ce sont des sujets dont se préoccupent de plus en plus nos clients. Nous devons pouvoir y répondre. Mais nous avons aussi tout à apprendre et il y a un gros travail de recherche et d'information à mener. »

Dans les prochaines années, Adeline Meyran se verrait bien aussi évoluer vers une fonction plus « commerciale », une aspiration encore rare chez les actuaires mais dont elle peut voir tout l'intérêt en travaillant chez un courtier : « L'avantage de mon travail est d'avoir comme interlocuteur aussi bien les assureurs que les réassureurs. Je m'intéresse à ce que vit mon client. Et c'est à nous d'être capables de trouver les bonnes solutions et les bonnes offres. » Le métier de courtier en réassurance se professionnalise de plus en plus, les évolutions techniques en sont l'une des premières raisons. « On investit régulièrement dans la haute technologie et les compétences

pour suivre l'évolution de la modélisation des marchés. Les actuaires sont devenus totalement indispensables aux courtiers. Les clients deviennent plus exigeants sur le plan technique. » Les études menées nécessitent des connaissances techniques pointues qui permettent de traiter les données fournies par les cédantes qui peuvent être incomplètes. Ceci impose des calibrages, des modèles, nécessitant une analyse fine des données disponibles, des méthodes de calcul précises et le recours à des bases d'information internes riches.

Échanger et partager

Sans aucun regret pour sa carrière avortée de « prof », cette marathonnienne récemment convertie au triathlon est toujours enthousiaste à parler de son métier. Une envie de partager et d'échanger qui l'a d'ailleurs conduite à devenir membre du conseil d'administration de l'Isfa durant ses années d'études. « Actuaire est un métier diversifié, en constante évolution, où il y a toujours de nouvelles choses à apprendre. C'est à la fois très spécifique et très vaste. Il est possible de faire de la finance, de l'économie, de la recherche, des cœurs de métiers vraiment différents. Tout cela est vraiment stimulant. »

Florence Puybareau